

Ne vous inquiétez de rien

Lisons d'abord ce qu'écrit Paul aux chrétiens de Philippe (Philippiens 4.4-7) :

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâce, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées en Christ-Jésus.

La lecture des 2 exhortations principales de ce texte peut engendrer une incompréhension chez de nombreux croyants : Comment est-il possible de toujours se réjouir ? Comment est-il possible de ne s'inquiéter de rien ? Paul serait-il un idéaliste complètement déconnecté de la réalité ? Son intention est-elle d'enjoliver la réalité quotidienne des hommes pour les attirer à Christ, en leur faisant croire : *Si vous venez à Christ, vous passerez votre temps à rire, et votre vie sera un long fleuve tranquille ?*

Non ! Paul est un authentique homme de foi et il n'a jamais dissimulé que sa foi et son obéissance à Dieu ne lui avaient pas épargné les épreuves. Pour s'en convaincre, il suffit lire 2 Co 11.23-29 où il décrit les épreuves terribles auxquelles il a été confronté en tant que serviteur de Christ.

Si Paul n'est ni un idéaliste ni un manipulateur, alors, il faut accorder du crédit à ces 2 exhortations surprenantes. Essayons de bien les

comprendre, afin de pouvoir les mettre en pratique.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur :

Lorsque Paul adresse ces exhortations, il n'est pas sur le point de s'embarquer pour aller passer 15 jours de vacances en Polynésie ! Non ! Il est confronté à de graves déviations dans l'église de Philippe (3.2 ;18-19). Vous conviendrez avec moi que ces 2 situations n'engendrent pas les mêmes réactions. D'un côté, c'est la *joie* qui domine ; de l'autre, ce sont les *soucis*. Ce sont des réactions normales pour les êtres normalement constitués. En effet, nous avons tous tendance à nous laisser *influencer* par les circonstances de la vie. Mais Paul veut nous montrer qu'il y a une autre façon de réagir, quelques soient les circonstances.

Je ne vais pas m'attarder sur les vacances de Paul au Club Med de Bora Bora ! Par contre, je voudrais que nous comprenions bien sa pensée : Paul ne dit pas qu'il faut se réjouir qu'il y ait *des ennemis de la croix du Christ* qui veulent détourner les croyants du véritable évangile ; il ne s'est jamais réjoui de ce que certains de ses compatriotes aient voulu le supprimer physiquement. Il ne s'est jamais réjoui pas d'avoir été lapidé et laissé pour mort. Il n'a jamais dit : *Réjouissez-vous toujours* ! Il a dit : *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur*. Ce n'est pas du tout pareil ! Cela veut dire : réjouissez-vous d'appartenir au Seigneur, d'être uni à lui par la foi, de le connaître en tant que Seigneur. En d'autres termes, Paul nous dit : Refusez de laisser les circonstances de votre vie, heureuses ou malheureuses, vous dicter

votre état d'esprit. Faites le choix *volontaire* d'accorder plus d'importance à votre relation avec Christ, (relation qui est l'œuvre du Saint-Esprit en nous), qu'aux circonstances difficiles que tout homme rencontre inévitablement au cours de sa vie.

Faire ce choix a pour conséquence de *relativiser* l'importance qu'on accorde aux circonstances difficiles ou dramatiques qui peuvent nous arriver. C'est Dieu qui nous permet de prendre cette distance. Paul nous rappelle, par cette exhortation, que l'essentiel pour un homme, c'est la relation intime qu'il entretient avec son Seigneur. Si cette relation n'est pas notre priorité, jamais nous ne pourrions comprendre qu'on puisse traverser des épreuves sans être éprouvé ou détruit par ces épreuves ; nous ne pourrions pas comprendre qu'il existe une force plus forte que les épreuves : cette force, c'est la *joie* d'appartenir au Seigneur.

Paul nie-t-il que les épreuves restent des épreuves et sont difficiles à vivre ? Absolument pas ! Alors, comment faire pour ne s'inquiéter de rien, comme il nous exhorte ?

Il nous donne la solution dans la foulée : *En toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâce, faites connaître à Dieu vos demandes.*

Nous sommes tellement perturbés par nos inquiétudes, nous y accordons tellement d'importance, elles occupent un tel espace dans nos pensées qu'on est presque étonné que la solution soit si simple. On aimerait que Paul nous donne une recette compliquée qui

fasse *plus sérieux*. Nous ressemblons souvent à Naaman, qui, atteint de la lèpre, s'est mis en colère parce qu'il trouvait trop simple ce que lui avait fait dire le prophète Elisée pour qu'il soit guéri : *va te laver 7 fois dans le Jourdain*. Il avait fait un long chemin jusqu'en Israël dans l'espoir de guérir et était prêt à repartir sans être guéri, parce que ce qu'on lui proposait était trop simple, selon lui ! Il n'a dû sa guérison qu'à la sagesse de ses serviteurs qui lui dirent : *Si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? A plus forte raison dois-tu faire ce qu'il te dit : Lave-toi et sois pur !* (2 R 5.13). Il a fini par y aller, et il fut guéri !

Le problème de notre foi, à nous, occidentaux, c'est que nous l'avons intellectualisée, rationalisée. Nous pensons que ce n'est pas très intelligent de croire simplement ce qui est écrit, comme un enfant peut le faire. Et pourtant, Jésus nous a exhorté à devenir comme des enfants, en matière de foi : *Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (Mt 18.3).

Que propose Paul ? *Faites connaître à Dieu vos demandes*. La traduction en français courant dit : *Demandez à Dieu ce dont vous avez besoin*. Comment ? *Par la prière et la supplication, avec des actions de grâce*.

La prière, ce n'est pas une parole quelconque. C'est une parole que nous adressons à Dieu. Mais à quoi cela sert-il de s'adresser à Dieu si on ne croit pas que Dieu entend nos demandes et veut y répondre ? Combien de fois avons-nous demandé quelque chose à Dieu sans s'attendre vraiment à ce qu'il nous réponde,

d'une façon ou d'une autre. C'est sans doute pour cela que Paul ajoute (à la prière) la supplication. La supplication, c'est le contraire d'une prière faite avec légèreté, c'est-à-dire une prière pour laquelle on n'attend pas vraiment de réponse : *Tant mieux si le Seigneur répond ; tant pis s'il ne répond pas !* Une supplication, ce n'est pas non plus une prière *inquiète*, mais une prière *insistante* qui montre à Dieu que nous voulons qu'il nous réponde parce que c'est en lui que nous plaçons notre confiance ; elle montre que nous nous attendons à lui. Souvenez-vous de la prière de la veuve qui a harcelé le juge inique jusqu'à ce qu'il lui fasse justice (Luc 18.1-8) et du commentaire que fait Jésus : *Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne ferait-il point justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tarderait-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice*.

Mais ce n'est pas tout : en plus de la prière et de la supplication, Paul ajoute quelque chose qu'il est important de comprendre : *avec des actions de grâce*. Une action de grâce, c'est un remerciement, l'expression d'une gratitude. Paul nous dit que la prière et la supplication doivent être accompagnées de remerciements. Mais remerciements pour quoi ? Pour l'exaucement de la demande qu'on est en train de faire à Dieu. Ce n'est pas la méthode Coué, ce n'est pas non plus forcer la main à Dieu, puisque Jésus lui-même dit à ses disciples : *Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé* (Mc 11.24). L'action de grâces qui fait suite à la prière est le signe de la confiance parfaite que l'on place en Dieu, quant à sa réponse.

Cette démarche de confiance et de foi débouche sur une véritable guérison, un véritable miracle : *Alors, la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus* (v 7).

J'ose employer les termes de *guérison* et de *miracle*. Car nous avons tous vécu des situations où les inquiétudes envahissaient nos pensées au point qu'elles devenaient obsessionnelles, éprouvantes et destructrices.

Paul sait parfaitement que les épreuves sont inévitables dans toute vie. Mais il veut nous faire comprendre que ce n'est pas le plan de Dieu qu'elles gâchent ou détruisent notre vie. Dieu a un autre plan pour nous : nous donner sa paix qui surpasse toute intelligence et qui gardera notre cœur et nos pensées en Jésus-Christ. Alors, Laissons tomber le cercle vicieux « soucis-inquiétudes-soucis ». Saisissons par la foi le cercle vertueux « confiance en Dieu - paix de Dieu - confiance en Dieu ». C'est une PROMESSE !